

Visuel : Eddie Belio - Graphisme : Odile Aignan - Impression : Germain Mourenx

Ay Carmela

de José Sanchis Sinisterra
mise en scène de Violette Campo

cie théâtre les pieds dans l'eau

Eddie Belio



Ay Carmela

de José Sanchis Sinisterra

Texte français Angeles Munoz publié aux Editions Actes Sud-Papiers

Bande annonce et diaporama sur notre site web : <http://thlespiedsdansleau.wixsite.com/compagnie/carmela>

Mise en scène : Violette Campo

Distribution : Violette Campo, Gilbert Traina

Equipe artistique

Lisa Garcia : assistante à la mise en scène

Eddie Bélió : artiste peintre/ scénographie

Médéric Grandet : créateur vidéo /régie

Pierre-Michel Grade : créateur son/musiques

Dominique Prunier : créateur lumière / régie son et lumière

Véronique Strub : créatrice costumes

Sophie Serougne : assistante / coach vocal

Ce spectacle a reçu le soutien de :

- OARA (Office artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine)
- Communauté de Communes du Haut-Béarn – Scène conventionnée "Arts de la marionnette",
- L'Odysée – Scène conventionnée de Périgueux, « Institut national des Arts du Mime et du Geste »,
- Scène Nationale du Sud Aquitain - Bayonne,
- Théâtre Georges-Leygues - Villeneuve sur Lot,
- Espace James Chambaud - Lons,
- Théâtre Alexis Peyret - Serres-Castet,
- Mairie de Mourenx,
- Conseil Départemental des Pyrénées-Atlantiques,
- Conseil Régional Nouvelle-Aquitaine,
- Spedidam

Contacts

Compagnie « Théâtre les pieds dans l'eau »

Le MIX - 2 Av Charles Moureu - 64 150 Mourenx

<http://thlespiedsdansleau.free.fr>

Direction artistique

Violette Campo : 06 73 82 06 42 - violette.campo@orange.fr

Diffusion / presse

Odile Aignan – 06 09 90 17 11 - thlespiedsdansleau@gmail.com

Résumé de la pièce

La guerre civile espagnole évoquée sous une forme plutôt inaccoutumée, celle d'une farce tragi-comique.

Deux personnages truculents, tout à la fois poétiques et bouffons, artistes de variété dans un pays en guerre, se retrouvent dans l'espace vide d'un théâtre désaffecté. L'un revient du pays des morts, l'autre est dans le souvenir de la tragédie qui s'est jouée dans ce théâtre.

Mêlant le passé et le présent, la réalité et le songe, la vie et la mort, ce texte bouleversant d'actualité, interroge la fonction du théâtre comme lieu de mémoire et de résistance... La guerre d'Espagne devient toutes les guerres et nous interroge sur l'acceptation de l'oppression.

Sommes-nous prêts à toutes les concessions ?

Que faisons-nous de nos engagements ?

Tournée 2018/2019 – 16 représentations

- Première le 9 Octobre 2018 – Salle Jéliote, scène conventionnée d'Oloron Sainte-Marie (64)
- 13/11/2018 : Théâtre de l'Olympia – Arcachon – Scène conventionnée (33)
- 16/11/2018 : Salle de spectacle de Mourenx (64)
- 20 et 21/11/2018 : Théâtre de Bayonne – Scène nationale du Sud Aquitaine (64)
- 29/11/2018 : Espace James Chambaud – Lons (64)
- 22/01/2019 : Théâtre du Palace – Périgueux – Scène conventionnée (24)
- 24/01/2019 : Théâtre Georges-Leygues - Villeneuve sur Lot (47)
- 18/03/2019 : Festival de théâtre de Mourenx (64)
- 6/04/2019 : Théâtre Alexis Peyret- Serres Castet (64)

Le propos du spectacle

Ay Carmela convoque, dans l'espace vide d'un théâtre désaffecté, le souvenir d'un événement qui s'y est passé lors de la guerre civile espagnole : un couple d'artistes de variétés, Carmela et Paolino, capturés par l'armée franquiste, sont contraints pour sauver leur vie, d'improviser un spectacle comique devant un parterre d'officiers, de soldats franquistes et d'un groupe de prisonniers des Brigades Internationales qui doivent être exécutés à l'aube. La scène se passe dans le théâtre Goya de Belchite, ville emblématique, dernier foyer de résistance de la population et des Brigades, écrasé en mars 1938 par l'armée franquiste.

Cette pièce, éminemment politique, interroge la fonction du théâtre, la condition et l'éthique de l'artiste obligé, en l'occurrence dans une situation de guerre, de faire le choix entre l'héroïsme et la lâcheté, la collaboration.

Elle prend un écho particulier aujourd'hui où tant de démocraties sont mises à mal, renvoyant à la fois à la situation, aux engagements des artistes et à la fonction du théâtre comme lieu de mémoire et de résistance contre l'oubli, la pire des morts.

Cette pièce interroge également les frontières : frontières entre le *jeu* et le *je*, entre le théâtre et la réalité, entre la vie et la mort, entre les « variétés » et l'art, entre la dignité de l'artiste et celle du citoyen... Frontières de l'écriture dramatique, aussi, car José Sanchis Sinisterra n'hésite pas à ressusciter les morts, à utiliser une langue crue et quotidienne, ou encore à placer au cœur de la pièce un spectacle de cabaret... Tour à tour poétique et bouffon, héroïque et prosaïque, *Ay Carmela* mélange allègrement les genres.

L'univers de l'auteur

José Sanchis Sinisterra

Né en 1940 à Valencia, dans une Espagne ravagée par la guerre civile et dans une Catalogne rebelle tentant de préserver sa culture et sa langue proscrites par le franquisme, José Sanchis Sinisterra prend à 17 ans la voie du théâtre qui devient pour lui le seul lieu réel et possible de la liberté, transgression des frontières et des normes, un lieu d'asile pour la mémoire et l'histoire confrontées toujours avec le présent, enfin un lieu à la fois de réflexion et d'action.

Entre 1957 et 1966, il dirige des groupes de théâtre universitaire indépendant et, licencié en philosophie et en littérature, se consacre à partir de 1962, parallèlement à la pratique du théâtre, à l'enseignement, d'abord des Lettres puis, dès 1971, du théâtre, à l'Institut de Théâtre de Barcelone. Dans sa démarche d'homme de théâtre, il a toujours relié délibérément et concilié la pratique scénique, l'écriture dramatique, sa vocation philosophique, son travail de recherche et son activité pédagogique. « *Le théâtre n'est pas seulement une pratique ludique ou esthétique, affirme-t-il, mais également un moyen pour comprendre le monde et pour agir sur lui.* »

La notion des frontières et de leur transgression est fondamentale dans son œuvre et définit sa trajectoire. « *J'aspire à un théâtre métissé, bâtard, impur, qui va vers la "trahison" des règles conventionnelles, habité par les tensions formelles et les contradictions idéologiques.* »

La frontière est pour lui un lieu de passage et de toutes les interférences possibles, son poste d'observation du monde d'où il explore et interroge à la fois les rapports entre le réel et la fiction, la textualité et la théâtralité, le présent, le passé et le futur. Un théâtre qui refuse l'identité univoque et définitive et affirme l'hybridation, le croisement, l'ambivalence et l'ambiguïté.

Le Teatro Fronterizo qu'il fonde en 1977 à Barcelone incarne et devient un laboratoire de cette démarche dont les principaux aspects sont : **l'interrogation des limites entre la narrativité et la théâtralité, l'implication (et non pas la participation) du public dans la représentation, le dépouillement des moyens spectaculaires, la relativisation de la fable comme support dramatique, l'ambiguïté référentielle, le jeu méta-théâtral.**

L'œuvre de José Sanchis Sinisterra est une œuvre en marche qui ne cesse de mettre à l'épreuve les possibilités du théâtre et d'interroger ses limites.

Extraits d'un entretien accordé à Juan A Rios Carratala, le 11 novembre 2005, suite à son Prix National de Littérature Dramatique

Je viens d'une famille scientifique. De fait, je suis la brebis noire d'une famille de scientifiques, mais j'ai conservé la vocation d'appliquer au territoire si ambigu et mystérieux de l'art certains des paramètres de la pensée scientifique. J'ai exploré la physique quantique, la théorie du chaos, la théorie générale des systèmes... ce sont des aventures intellectuelles desquelles j'ai tiré peu de profit parce que mes capacités dans ces domaines sont limitées. Mais, tout au moins, elles ont nourri mon souci de systématiser les concepts et les modalités dramaturgiques. (...)

A titre d'exemple, si on parle du dialogue, la majorité de ceux qui s'écrivent se basent sur une structure très simple : A interpelle B, B interpelle A. c'est l'échange conversationnel que nous utilisons plus ou moins dans la vie quotidienne. Mais si l'on commence à investiguer et qu'on y applique les théories que je viens d'indiquer, on découvrira qu'il n'existe pas qu'une seule classe de dialogues, mais de nombreuses. On rencontre, par exemple, des dialogues dans lesquels je te parle à toi, mais pour une raison mystérieuse, tu ne me réponds pas, mais tu t'adresses à un tiers. Quand tu commences à jouer avec des variables logiques, tu te retrouves avec 18 types de dialogues différents, dont la plupart n'ont pas encore été utilisés. (...)

Je tâche d'ouvrir l'écriture à de la pluralité, variété, diversité, de sorte que l'auteur se trouve devant un champ infini, qui donne parfois le vertige, afin d'explorer des aspects de la réalité humaine avec des formes théâtrales plus complexes que celles utilisées habituellement.

Mon intérêt pour la physique quantique vient, en dehors de ma curiosité intellectuelle, de mon désir de résoudre des problèmes dramaturgiques. Nous avons l'habitude d'organiser l'espace et le temps dramaturgiques selon un mode très newtonien, mais nous savons par la physique quantique que la réalité est beaucoup plus complexe. J'ai commencé à explorer ce domaine précisément pour enrichir, complexifier l'usage du temps et de l'espace dramaturgique. Il faut se rappeler que rien de ce qui est humain n'est étranger au théâtre.

Je m'intéresse davantage aux perdants, aux marginaux, aux figurants... qu'aux protagonistes ou vainqueurs. C'est une question de sympathie personnelle. Mais aussi, parce que je crois que les autres ont déjà des possibilités de se faire connaître et de briller dans les médias et dans l'Histoire plus ou moins officielle. J'aime écouter la voix ou donner voix aux ignorés, aux perdants... ça, ça pourrait être une constante de mon écriture. Avec l'humour. Pour moi, l'humour est une façon de considérer la réalité, de la transmettre et de la désacraliser. Et ceci, évidemment, touche aussi les personnages qui peuvent sembler dramatiques parce qu'ils sont des perdants ou pathétiques parce qu'ils sont marginaux. Je ne crois pas qu'il faille être paternaliste et tolérant jusqu'à les sacraliser. Ce qui m'intéresse, c'est de les lancer dans le monde de la scène avec leur ridicule, que nous, humains, partageons tous. Je pense que la tendance à l'emphase, à la sacralisation, à l'idéalisation est dangereuse.

Intentions du metteur en scène

Violette Campo

Mon engagement depuis 40 ans dans le théâtre est fait d'un ancrage fort dans la réalité (celle du terrain : des ateliers de travail, des représentations avec amateurs et professionnels, de l'organisation d'un festival, de mon travail de metteuse en scène et de comédienne) et me porte à avoir un goût particulier pour les héros du quotidien pris à partie dans un contexte historique qui les dépasse.

Ay Carmela est une pièce aux multiples dimensions. C'est une pièce sur l'Histoire, qui très habilement, nous emmène dans cette période trouble faite de peur et de confusion, où le brouillard peut nous faire passer d'un camp à l'autre, où la paranoïa règne, où l'ami d'hier peut être le bourreau de demain, où l'on doit chuchoter, choisir ses mots, ne se laisser aller en rien : une guerre civile.

José Sanchis Sinisterra écrit ce texte en 1986, cinquante ans après le début de la guerre civile, jouant de la confusion propre à cette guerre, mêlant le passé et le présent, la réalité et le songe, faisant se côtoyer la vie et la mort.

Lors de la scène d'exposition par exemple, Carmela apparaît en fantôme pour mieux rappeler que 50 000 morts sont encore dans les fosses communes. L'archéologue Jimmy Jimenez en témoigne : « Ne pas laisser les morts sans sépulture, tel est le problème qui remue l'Espagne ; la guerre civile et la violence qui s'est perpétuée sous la dictature franquiste ne cessent d'agiter ses spectres. ».

Ne pas laisser tous ces vaincus dans l'oubli est sans doute l'une de mes motivations premières à créer ce spectacle. J'y vois toute la résonance avec mes précédents choix de mise en scène : **Une Femme seule**, de Dario Fo, en 2000, **La Maison de Bernarda Alba**, de Federico Garcia Lorca, en 2006, **Une Ardente patience**, d'Antonio Skármeta, en 2011, **Luz**, d'après le roman d'Elsa Osorio, en 2014.

Ay Carmela est aussi une histoire d'amour, simple et émouvante, deux qui s'aiment, se perdent, croient pouvoir se retrouver, y parviennent presque, s'effleurent, puis, sans savoir pourquoi, s'éloignent malgré eux, se parlent de plus loin, s'écoutent sans plus se comprendre, dans deux mondes distincts.

Enfin, bien sûr, **Ay Carmela** est une pièce sur le théâtre, pas celui des capitales, mais le théâtre des pauvres, itinérant, chaleureux, maladroit, où on doit se tailler vite fait un costume dans de vieux rideaux, où le phonographe tombe en panne un soir sur deux et où il faut s'adapter à tout prix à son public. Les personnages, anti-héros tragi-comiques, incarnent le commun des mortels. L'auteur joue sur la temporalité - nous sommes dans le présent ET dans le passé, dans la réalité ET dans le songe, entre la vie et la mort, l'ici et l'au-delà... L'action se crée par le théâtre, pour le théâtre et l'illusion. Il y a quelque chose de troublant dans cette évocation de cet engagement artistique. Comme un engagement ultime que le théâtre va sublimer. Comme si, sans l'illusion, la vie ne pouvait être. Carmela en payera de sa vie. Le théâtre devient alors l'espace de la tragédie.

Cette dimension irréelle, voire surnaturelle du théâtre, néanmoins lieu de mémoire historique, constitue le parti pris de ma mise en scène.

Scénographie

L'espace scénique est très épuré, presque vide.

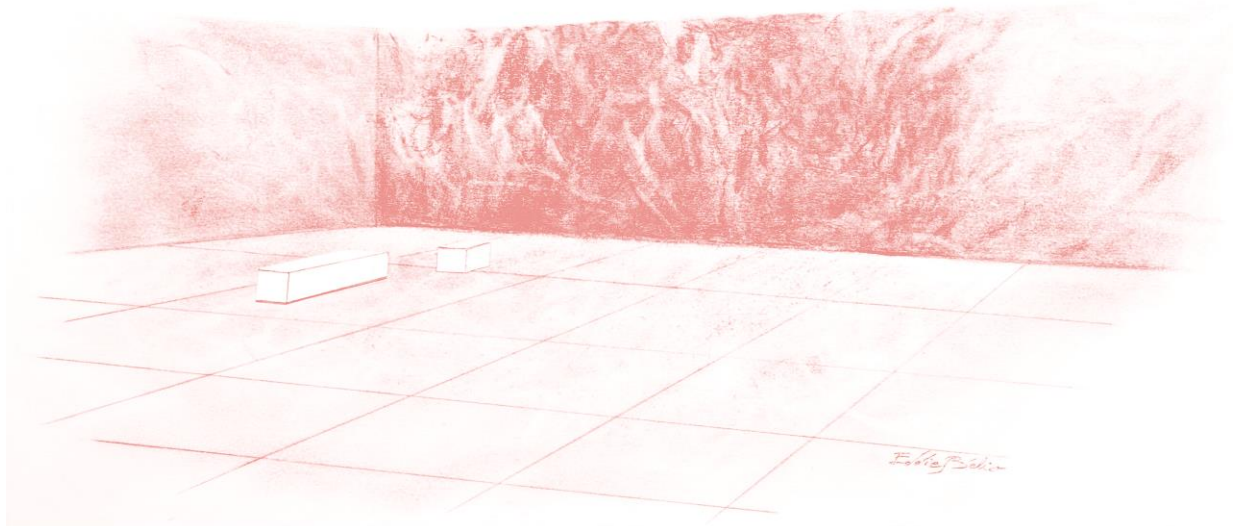
Quatre cubes blancs servent de point d'appui aux acteurs, un tapis noir au sol, des jeux de lumière permettent de découper les scènes dans un espace/temps qui change sans cesse...

Un écran de très grande dimension et un tulle occupent tout le fond de scène, sur lequel sont projetées, en rétro-projection, des images abstraites peintes par Eddie Belio, évoquant **l'ombre, l'effacement et la disparition**, représentant le lien que l'on a avec les morts.

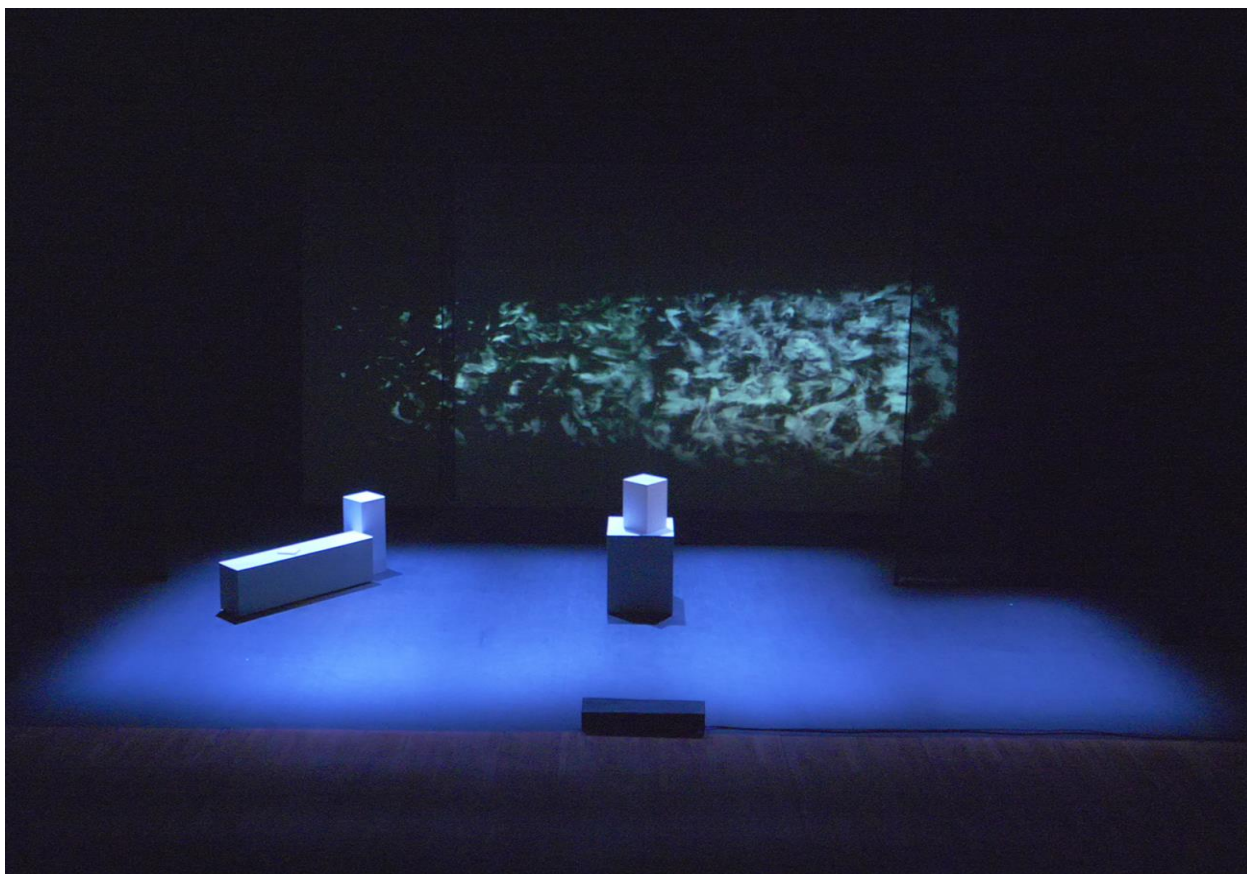
Lorsque Carmela apparaît pour la première fois, elle est un fantôme venant du pays des morts, Elle apparaît comme irréaliste, au milieu de la projection, créant ainsi un effet fantastique.

Ainsi, sur fond de guerre d'Espagne, comme champ d'expérimentation de la guerre mondiale qui s'en est suivie, nous sommes amenés à nous interroger sur l'acceptation de l'oppression, sur la lâcheté relative d'un Paulino, car peut-être la vie est-elle plus précieuse que tout, et le courage effectif de Carmela, qui en perdant la vie symbolise l'espoir et la dignité des vaincus. À quelles concessions sommes-nous prêts ? Que faisons-nous de nos engagements ?

Projet de scénographie



*Esquise décor pour Ay Carmela
de José Sanchis Sinisterra*





Bande annonce et diaporama sur notre site web :
<http://thlespiedsdansleau.wixsite.com/compagnie/carmela>



La compagnie

Théâtre les pieds dans l'eau

La compagnie théâtre les pieds dans l'eau est établie depuis 1979 à Mourenx (64). Issue des mouvements d'éducation populaire, elle s'est développée sur son territoire tout en apportant une offre culturelle sur tout le département. La compagnie travaille en effet depuis 39 ans sur deux axes interdépendants : la création de spectacles professionnels diffusés au niveau régional et national et l'action culturelle sur le territoire, en lien avec les structures pédagogiques, sociales et culturelles.

Ces deux axes de travail ont permis de développer un public fidèle et de créer en 2004 le Festival de théâtre à Mourenx qui accueille chaque année plus de 3000 spectateurs.

La compagnie emploie chaque année plus de 30 personnes (artistes et techniciens du spectacle).

Cette permanence artistique est un atout important de la communauté des communes de Lacq-Orthez (64). Soutenue depuis le début dans cette démarche par la ville de Mourenx qui lui apporte une aide au fonctionnement et à la création, le prêt de locaux et la mise à disposition permanente d'une salle de spectacles équipée (200 places), la compagnie est également subventionnée par la DRAC, le Conseil Régional Nouvelle Aquitaine et conventionnée par le Conseil Départemental des Pyrénées-Atlantiques.

Depuis 1980, la compagnie a créé et diffusé plus de quarante spectacles professionnels, dont certains en co-production avec des compagnies espagnoles. Elle s'intéresse aussi bien au répertoire classique que contemporain mais toujours dans le désir de créer des spectacles porteurs de sens.

Spectacles les plus récents

Tout public : ***Ay Carmela*** de José Sanchis Sinistarra, ***Luz*** d'Elsa Osorio, ***Les papillons étrangers*** de Monique Caminade, ***Une ardente patience*** d'Antonio Skarmeta, ***Le malade imaginaire*** de Molière, ***La maison de Bernarda Alba*** de Federico Garcia Lorca, ***La peau d'Elisa*** de Carole Frechette, ***Pour Bobby*** de Serge Valletti, ***Petites pièces en liberté*** de Xavier Durringer.

Jeune public : ***L'inoubliable Noël de Monsieur Scrooge*** (d'après C. Dickens), ***Petit Poucet*** (d'après JP Kerloc'h), ***Les quatre saisons du limaçon***, ***Coeur Khamoro***, ***L'escapade du Petit Paco***, ***Le livre dans tous ses états***, ***Peau d'âne*** ...

La compagnie crée également des lectures théâtralisées, diffusées principalement dans les médiathèques (***Le dîner de Babette*** de Karen Blixen, ***Un beau mariage*** de Mohamed Dib, ***Marie et Marguerite*** de Daniel Keene, ***La main*** de Guy de Maupassant, ***Le vent du monde*** créé à partir de poèmes de Pablo Neruda, ***Hilda*** de Marie Ndiaye....)

L'équipe artistique

Violette Campo : **metteur en scène et comédienne (rôle de Carmela)**



Née en 1954 à Albi, Violette Campo connaît toutes les facettes de la création théâtrale, en tant que comédienne depuis plus de 30 ans, en tant que metteur en scène depuis plus de 15 ans. Autodidacte, elle se forme tout au long de son parcours en effectuant des stages avec Andréas Voutsinas, Philippe Adrien, Elisabeth Chailloux, Jean-Marie Broucaret, Jean-Luc Terrade, Clown Théâtre, Robin Renucci, René Loyon.

Violette Campo a joué sans interruption depuis 1980 dans plus de trente spectacles ; son talent éclate dans *Une femme seule* de Dario Fo qu'elle jouera pendant plus de 10 ans aussi bien en France qu'en Espagne (Madrid, Aragon, Scène nationale de Bayonne, Festival de Sarlat, Festival d'Avignon, ...).

En 1999, elle prend la direction artistique de la Cie Théâtre les pieds dans l'eau, et signe la mise en scène de la plupart des spectacles créés par la compagnie.

Ses choix de mise en scène sont résolument ouverts, guidée par la volonté de s'inscrire dans une réflexion sur le monde qui l'entoure.

Elle met en scène des auteurs classiques : Tchekhov (*L'amour est une région bien intéressante* et *Kachtank* en 2004), Federico Garcia Lorca (*La Maison de Bernarda Alba* en 2006), Molière (*Le Malade imaginaire* en 2009) et s'intéresse également aux auteurs contemporains: Monique Caminade (*Les papillons étrangers* en 2016), Elsa Osorio (*Luz* en 2014), Antonio Skarmeta (*Une ardente patience* en 2011), Carole Frechette (*La peau d'Elisa* en 2006), Serge Valletti (*Pour Bobby* en 2006), Xavier Durringer, Sylvain Levey, etc.

Elle crée et met en scène avec succès de nombreux spectacles jeune public (*L'inoubliable Noël de Monsieur Scrooge* d'après C.Dickens et *Petit Poucet* de JP Kerloc'h en 2015), *Les quatre saisons du limaçon* en 2013, *Le livre dans tous ses états* en 2010, *L'escapade du Petit Paco* en 2009, etc).

Très engagée sur le territoire et guidée par son désir de partager et de transmettre sa passion avec le plus grand nombre, elle crée le Festival de théâtre de Mourenx en 2004, intervient en milieu scolaire, travaille chaque été avec une troupe d'une quarantaine de comédiens amateurs et professionnels sur la création d'un grand spectacle joué en extérieur : *Noces de sang* de Federico Garcia Lorca (2014/2015), *Roméo et Juliette* (2012/2013), *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (2010/2011)...

En 2011, elle est nommée Chevalier de l'Ordre national du mérite, récompensant son engagement dans le développement de la culture.

Gilbert Traina : **comédien (rôle de Paulino)**



Comédien danseur « autodidacte », on trouve - dans son parcours débuté en 1990 - un passage au cours F. Florent (Frédéric Witta / Paris), une rencontre importante avec Elisabeth Chailloux (Théâtre des Quartiers d'Ivry) autour de textes de Tragédies Grecques et contemporaines, ou encore, Jack Waltser avec lequel il s'initie à la méthode de travail enseignée à l'Actor's Studio. A partir de là, l'expérience s'est faite grâce aux rencontres avec différents réalisateurs, metteurs en scènes ou chorégraphes.

Théâtre : En 1994 il rejoint la compagnie de Thierry Escarmant et Richard Cayre (*Compagnie Enfin le jour*, Pau) et participe, en tant que comédien et danseur aux différentes créations.

De 2000 à 2008, il collabore étroitement à toutes les créations de Thierry Escarmant - au sein de sa nouvelle compagnie rebaptisée : *Ecrire un Mouvement*. La pièce *Pour rire, pour passer le temps* de Sylvain Levey est le dernier projet en date, toujours au répertoire.

Parallèlement, et depuis 2004, il entame, à Marseille, un travail de création avec Manon Avram (photographe, plasticienne, metteur en scène et chorégraphe au sein du collectif *K.O.Com*). Le projet *Intérieur nuit/Extérieur jour* créé à l'occasion de Marseille, Capitale de la culture en 2013 poursuit sa diffusion.

C'est à Toulon, qu'il croise le chemin de Frédéric Garbe, metteur en scène de L'autre compagnie et qu'ils créent ensemble *Le Mois de Marie* de Thomas Bernhard, pièce courte présentée à Avignon Off en 2008 et reprise en 2016. L'aventure continue avec *Visites* de Jon Fosse (Théâtre Liberté - Toulon en mars 2012) et se poursuit avec la création d'un *Pinocchio* (tout public) toujours au répertoire.

2013 est également l'année d'une première rencontre avec Emma Morin (Cie Le cercle nombreux) autour de *La femme tondu* (Anton Prinner - Théâtre de la Fonderie - Le Mans, Création nov. 2015) et de Christelle Harbonn (Cie Demesten Titip), avec *La révolution des escargots* (Joel Egloff,).

La collaboration avec Christelle Harbonn se poursuit en 2016 avec la création de *La gentillesse* (Coproductio La Criée - Théâtre national de Marseille ; Pôle Arts de la Scène - Friche la Belle de Mai - CNCDC de Châteaullon ; 3bisF / lieux d'arts contemporains).

Il participe également à de nombreux festivals de lectures autour d'auteurs contemporains tels que : Duras, Gably, Lacoste, Dagerman, Dupin... C'est autour d'une lecture qu'il croise en 2013 le chemin de Renaud-Marie Leblanc autour de *Chef-d'œuvre* de Christian Lollique, puis *Exit* de Fausto Paravidino en avril 2016. Il pose enfin sa voix sur un film d'animation présenté au Mucem - Galerie de la Méditerranée (Marseille) début 2017.

Cinéma : Il tourne avec Alain Guiraudie dans son long métrage *L'inconnu du lac*, (Prix de la mise en scène, Un certain regard, Cannes 2013, rôle de l'homme du Mardi), Joana Hadjithomas et Khalil Joreige dans *Please, open the door* (ARTE, sortie en salle au printemps 2008, rôle du photographe), *Cézanne en Pays d'Aix* réalisé par Antoine Lassaigue (rôle de Cézanne de 40 à 67 ans).

Lisa Garcia : assistante à la mise en scène

À dix-sept ans, Lisa fait ses premiers pas en tant que comédienne professionnelle dans « La Zapatera prodigiosa » et « La Maison de Bernarda Alba » de Federico Garcia Lorca mise en scène par Violette Campo.

En 2008, elle intègre l'École Claude Mathieu (Paris) pour trois années de formation. En 2011, fraîchement diplômée elle continue son chemin théâtral et musical : elle joue, chante et danse dans la comédie musicale « Redis-le-me » de la Comédie Framboise mise en scène par Léonie Pingeot et dans « Une ardente patience » mis en scène par Violette Campo.

Au cinéma, elle joue dans « Eastern Boy » de Robin Campillo et dans plusieurs courts-métrages. En 2013, avec Lou de Laâge, Lola Eliakim et Margaux Vallé, elle crée la compagnie Les Hamsa'llument et monte en collectif « C'est tout pour cette nuit » d'après l'œuvre « Princes et Princesses » de Michel Ocelot qui se joue encore aujourd'hui.

Depuis 2014, elle joue Liliانا dans le spectacle « Luz », mis en scène par Violette Campo.

Bilingue, franco-espagnole, Lisa est diplômée traductrice et se spécialise dans la traduction d'œuvres théâtrales et cinématographiques et dans le sur-titrage (L'Arche Éditeur). En octobre 2013, elle travaille sur le sur-titrage du spectacle « Instrucciones para abrazar el aire » par la Cie Malayerba (Équateur) lors du Festival Les Translatines de Bayonne et intègre en 2015 la compagnie équatorienne le temps d'un stage sur la dramaturgie pendant lequel elle écrit « El día en que caen las catañas » (« Le jour où tombent les châtaignes »).

Elle complète sa formation de clown avec Jacques Hadjaje et Karryl Elgrichi au TGP puis de mime avec Emmanuel Vacca (assistant du mime Marceau). Elle crée son premier spectacle de clown pour les tout-petits Châtaigne et ... Pic ! Châtaigne épique mis en scène par Isabelle Brochard.

Actuellement, elle joue une speakerine dans la comédie musicale Les Petites Rapporteuses d'après les textes de Pierre Dac avec la Comédie Framboise.

Eddie Bélio : artiste peintre/scénographie

Eddie est né à Pau en 1957. Ces créations sont exposées dans plusieurs pays et se retrouvent dans diverses collections privées. Il participe à de nombreuses expositions collectives et individuelles. Il réalise des peintures, sculptures, dessins et décors de théâtre. Aux cours des dernières années il cède à travailler avec plus de fonctionnalités abstraites, qui est devenu une sorte de territoire souvenir. Rompant avec la rigueur de l'apprentissage scolaire, on perçoit dans son œuvre la multiplicité de ses gestes sous forme d'une succession ni logique ni linéaire, mais naturelle et spontanée. Eddie a rationalisé ses plans picturaux en absorbant l'influence de l'impressionnisme. Cette rigueur d'expression, cette richesse d'invention caractérisent sa démarche.

Dominique Prunier : créateur lumière / régie lumière

Dominique dessine des lumières pour le spectacle vivant depuis 29 ans. Chaque création lui permet de se fondre dans des univers différents, ceux des metteurs en scène, des auteurs, pour que la lumière devienne une évidence, parfois même... jusqu'à l'invisible!

A travers le théâtre, la musique, le chant ou la danse, elle a croisé la route de nombreuses compagnies : *Un Deux Trois Soleil*, *l'Or Bleu*, *les Trente-Six Ports*, *Le Gaucher*, *Il est une fois*, *C/O and Co*, *Esope*, *Cricao*, *Pies y manos*, *Théâtre du Matin*, *Hipotengo*, *Les Électrons Libres...*
Elle est aussi régisseur général technique sur trois festivals: *Pari Passion*, *Les Estivales de la Danse*, *Festival International de Tango de Tarbes*.

Médéric Grandet : créateur vidéo /régie son et vidéo

Médéric Grandet est un artiste doué d'une imagination débordante. Vidéaste pour la Compagnie *Enfin le jour* de 2003 à 2006, puis au sein du groupe de création *Ecrire un mouvement* de 2006 à 2008, il collabore avec la Cie *Théâtre les pieds dans l'eau* depuis 2012 et participe à la création du spectacle jeune public *Les 4 saisons du limaçon*.

Il manie aussi bien la guitare que la caméra ce qui lui permet d'avoir des idées aussi folles que la construction d'une bulle géante gonflable dans laquelle le public écoute un concert tout en étant plongé au cœur d'images organiques (*Organodrome* - 2009). Depuis 2010 il réalise également des documentaires, lip-dub et clips musicaux.

En 2014, il réalise la vidéo de « Luz », spectacle adapté du roman « Luz ou le temps sauvage » d'Elsa Osorio, mis en scène par Violette Campo, présenté au festival d'Avignon en 2016.

En 2015, il travaille à nouveau avec Violette Campo en tant que musicien et vidéaste, sur le spectacle « *L'inoubliable Noël de Monsieur Scrooge* », d'après Charles Dickens.

Pierre-Michel Grade : créateur son/musiques

Pierre-Michel est guitariste. Il se forme à Bordeaux aux métiers de la scène (CIAM) et participe à de nombreux stages, notamment avec Louis Winsberg, Daniel Waro, Patrick Ronda et Ramon Sanchez.

Il compose des musiques pour des reportages télévisuels (Arte, France 5, France 3), publicités et courts-métrages.

Depuis 2000, il participe à différentes formations et duos instrumentaux (Solo dos, Immigrante, Duo indifférente, Jaleo Rumba)

Il crée pour le théâtre (*Noces de sang* pour la cie *Théâtre pieds dans l'eau* en 2014 et 2015), accompagne poètes et conteurs sur différents projets multi-instrumentaux (harpe, batterie, corne-muse, flûte) et enregistre en 2016 un CD avec Alain Larribet (*Soma*).

Il est également enseignant de guitare, de solfège et de rythme dans différentes structures depuis plus de 15 ans.

Véronique Strub : créatrice costumes

Après un parcours professionnel riche et varié (psychomotricienne, enseignante, chargée de mission, assistante sons et vidéo, directrice animatrice de centre de vacances, éducatrice sportive, monitrice delta, ...), Véronique se lance professionnellement dans la création de costumes en 2012 - une passion qu'elle cultive depuis toujours - et crée son entreprise «*Sympatarobe* » basée à Arras en Lavedan (65).

Elle est depuis 2014 la **chef costumière du Festival de Gavarnie** et travaille également pour *Schraz*, *Le Théâtre Sans Nom*, *Cie Les Improsteurs*, *Alioka*, *Tétralyre*, *le Conservatoire de Tarbes...*

C'est sa 4^{ème} collaboration avec la Compagnie «Théâtre les pieds dans l'eau» pour laquelle elle a créé en 2015 les costumes de «Petit Poucet» et «L'inoubliable Noël de Monsieur Scrooge» et, en 2016, «Les Papillons étrangers».

Sophie Serougne : coach vocal

« Si je devais me définir, je dirais que ce qui m'anime, c'est l'expression de soi par la voix, le partage du chant avec des groupes vocaux, l'art et la création artistique sous toutes ses formes. »

L'accompagnement qu'elle propose est le fruit d'un parcours de plus de 25 années de chant et d'expériences scéniques, nourri de techniques, d'apprentissage permanent et de rencontres qui ont enrichi ses connaissances dans les domaines de la technique vocale, du corps, de l'expression, de la créativité et de l'intériorité : Sonia Nédelec, Carole Simon, Jakes Aymonino et les Manufactures Verbales, David Goldworthy et Anne Marie Le Tronc du Roy Hart Théâtre, Benyat Achiary, Murray Head avec qui elle partage la scène, Ravi Prasad et l'intériorité du son et de la vibration, Frankie Armstrong pour sa démarche humaniste et le cadre bienveillant du mouvement Natural Voice qu'elle a créé et dont elle fait partie.

Propositions

d'actions culturelles

En direction du public scolaire

Le projet pédagogique qui suit est susceptible d'intéresser les professeurs de littérature, d'histoire et d'espagnol. Il vise les élèves de collège (classes de 3ème) et de lycée (tous niveaux) et a pour but de les préparer à assister au spectacle (le dossier complet du spectacle est joint).

Les grands thèmes liés à la pièce : La guerre d'Espagne, l'engagement, le rôle du comédien.

1. Piste de travail 1 : Art, Mémoire et Histoire

À la mort de Franco en en Novembre 1975, la transition démocratique de l'Espagne se fait dans le non-dit, dans une volonté de rassemblement national. 40 ans plus tard, c'est toute une société qui, pour connaître son passé, se tourne vers la fiction. De nombreux auteurs contemporains espagnols abordent en effet cette question, sous différentes formes (théâtre, romans, romans noirs, cinéma) nous permettant de nous interroger, sur la façon dont s'entremêlent Art, Mémoire et Histoire (cf. bibliographie).

2. Piste de travail 2 : la notion d'engagement

Ay *Carmela* aborde la question de l'engagement de l'artiste en temps de guerre, et par extension de l'engagement citoyen. Survivre à tout a un prix ! Faut-il le payer ? Carmela reste fidèle à ses valeurs et en paiera de sa vie tandis que Paulino se vendra et survivra. La guerre d'Espagne devient toutes les guerres et nous interroge sur l'acceptation de l'oppression. Sommes-nous prêts à toutes les concessions ? Que faisons-nous de nos engagements ? Ce travail d'analyse sera accompagné de lectures illustrant le propos, choisies parmi Ay *Carmela* de José Sanchis Sinisterra (théâtre), *Pas pleurer* de Lydie Salvayre (roman), *L'art de voler* et *L'aile brisée* d'Antonio Altarriba (roman graphique). **Nous proposons ainsi d'affiner la notion de genre auprès des élèves : théâtre, roman et le genre très actuel qu'est le roman graphique.**

À partir de ces explications et illustrations, la metteuse en scène, Violette Campo, expliquera ses partis pris de mise en scène et de scénographie et pourra débattre de ses choix avec les élèves.

Mise en œuvre du projet

La démarche devra être définie précisément avec l'établissement accueillant la compagnie. On peut imaginer plusieurs possibilités selon le nombre d'heures engagées. Les séances sont de deux heures avec possibilité de dédoublement des groupes en ateliers.

Objectifs

- Être un spectateur averti, critique et attentif en se préparant à assister au spectacle Ay *Carmela*.

- Découvrir comment l'Histoire nourrit la littérature et développer son jugement esthétique et social.
- Aborder divers genres littéraires (théâtre, roman, roman graphique).
- Développer sa créativité en accédant au plaisir de la lecture, de l'improvisation, du jeu et de la mise en scène.

En amont de l'intervention de la compagnie

Les professeurs peuvent préparer les élèves en leur proposant des textes, romans, témoignages, films, avec différentes pistes de travail possibles (cf. bibliographie).

Propositions d'intervention de la Compagnie

Séance 1 : Présentation de la pièce, de son contexte et de ses enjeux.

Lecture d'extraits par l'un des comédiens et/ou du metteur en scène. Évocation des partis pris de mise en scène.

Séance 2 : Lectures à haute voix de textes par les élèves et mise en jeu (improvisation à partir des textes lus précédemment).

Cette séance permettra une implication plus importante des élèves auxquels il sera proposé de prendre en charge des lectures et de commencer, à travers des improvisations guidées, à mettre en scène les textes lus ou improvisés.

Séance 3 : Mise en jeu des élèves et restitution.

Cette séance est envisagée comme un approfondissement de la précédente, avec un début d'apprentissage des textes et la restitution de saynètes mises en scène.

Séance 4 : Travail approfondi sur la voix.

Intervention d'une musicienne/chanteuse qui proposera des exercices permettant de placer sa voix, d'en maîtriser la puissance et de mieux comprendre le travail vocal du comédien.

Séance 5 : Venue d'Antonio Altarriba.

Antonio Altarriba (né à Saragosse en Espagne) est un essayiste, romancier, critique et scénariste de bande dessinée et de télévision. Il a également enseigné la littérature française à l'université du Pays basque espagnol.

Il est susceptible de se déplacer pour accompagner le projet afin de présenter ses œuvres, *L'art de voler* et *L'aile brisée*, et de s'entretenir avec les élèves. Sa maîtrise, originelle de l'espagnol et idéale du français, lui permet de dialoguer avec eux et de les faire parler en espagnol de façon très ouverte et décomplexée. Son travail sur le roman graphique est d'un grand intérêt.

Nous proposons un travail à la carte en fonction des besoins exprimés par les professeurs

Seule la 1ère séance est indispensable, toutes les autres sont modulables.

La séance 3 est la suite de la séance 2. La mise au point se fera entre le professeur et l'intervenant, notamment pour organiser des groupes éventuels.

En direction du tout public

POSSIBILITE A L'OCCASION DE LA PROGRAMMATION DU SPECTACLE 'ORGANISER UNE **TABLE RONDE AVEC DES AUTEURS INVITES**

Lors de notre première sortie de résidence en Novembre 2017 à Mourenx, nous avons souhaité avoir une réflexion sur la manière dont les auteurs espagnols actuels s'emparent de leur histoire. En effet, à la mort de Franco, la transition démocratique du pays se fait dans le non-dit, dans une volonté de rassemblement national. Aujourd'hui, c'est toute une société qui se tourne vers la fiction pour connaître son passé. Les auteurs, chacun à leur manière, à travers les histoires qu'ils racontent, interrogent la façon dont s'entremêlent littérature, mémoire et Histoire, soulevant une question essentielle : comment **la fiction peut –elle incarner l'Histoire?**

Pour tenter de répondre à cette question, nous avons invité autour d'une table ronde **Antonio Altarriba**, auteur espagnol de romans graphiques (*L'Aile brisée*, *L'Art de voler* - éditions Denoël) et **Elvire Gomez-Vidal**, Enseignante-chercheuse en Littérature espagnole et hispano-américaine contemporaine à l'Institut d'Etudes Ibériques et Ibéro-américaines de Bordeaux 3.

Cette table ronde s'est révélée très enrichissante tant pour l'équipe artistique que pour les spectateurs venus assister à la sortie de résidence. Ainsi nous pourrions envisager d'organiser à nouveau ce type d'évènement, en partenariat avec une médiathèque, un théâtre, ... lors de la programmation du spectacle.

Bibliographie/film

- ***L'aile brisée*, Antonio Altarriba, illustrations de Kim, roman graphique, Éd. Denoël.**

La Madre Manca, Trad. de l'espagnol par Alexandra Carrasco.

Lorsque sa mère meurt en 1998, Antonio découvre le secret qu'elle a caché toute sa vie : un bras blessé dont elle n'a jamais pu se servir normalement... Partant de cette révélation liée à un terrible drame de naissance, il raconte le siècle au féminin dans une Espagne dure et cruelle. Un hymne aux souffrances, à l'émancipation et au courage des femmes...

- ***L'art de voler*, Antonio Altarriba, illustrations de Kim, roman graphique, Éd. Denoël.**

El Arte de Volar, Trad. de l'espagnol par Alexandra Carrasco.

Ce livre est né d'un fait réel : le suicide d'un homme de 90 ans qui s'élance du quatrième étage de sa maison de retraite pour voler enfin librement. Dernier fils d'une famille rurale, le père d'Antonio Altarriba naît en Aragon à l'orée du XXe siècle. Son idée fixe est de quitter son village pour les lumières de la ville. Il rallie les cohortes d'Espagnols sans pain ni toit, exploités, exposés à toutes les rigueurs du temps : chute de la monarchie, seconde République, guerre civile, dictature de Franco, exode, deuxième guerre mondiale, retour et exil intérieur...

- ***Pas pleurer*, Lydie Salvayre, prix Goncourt 2014, Éd du Seuil.**

Deux voix entrelacées. Celle, révoltée, de Georges Bernanos, témoin direct de la guerre civile espagnole, qui dénonce la terreur exercée par les nationalistes avec la bénédiction de l'Eglise catholique contre les " mauvais pauvres ". Son pamphlet, *Les Grands cimetières sous la lune*, fera bientôt scandale. Celle, roborative, de Montse, mère de la narratrice et " mauvaise pauvre ", qui, soixante-dix ans après les événements, a tout gommé de sa mémoire, hormis les jours radieux de l'insurrection libertaire par laquelle s'ouvrit la guerre de 36 dans certaines régions d'Espagne, des jours que l'adolescente qu'elle était vécut dans la candeur et l'allégresse dans son village de Haute Catalogne. Deux paroles, deux visions qui résonnent étrangement avec notre présent, comme enchantées par l'art romanescque de Lydie Salvayre, entre violence et légèreté, entre brutalité et finesse, portées par une prose tantôt impeccable, tantôt joyeusement malmenée.

- ***La langue des papillons*, Manuel Rivas, Éd. Gallimard.**
- ***Ainadamar, la fontaine aux larmes*, Serge Mestre, Éd. Sabine Wespieser.**
- ***La tristesse du Samouraï*, Victor del Arbol, trad Claude Bleton, Éd. Actes Sud.**
- ***Plus jamais ça*, Andrés Trapiello, trad. Catherine Vasseur, Éd. Quai Voltaire.**
- ***Encore un fichu roman sur la guerre d'Espagne !*, Isaac Rosa, trad Vincent Raynaud, Éd. Christian Bourgeois.**
- ***Le quatrième soupirail*, Marie-Sabine Roger, Éd. Thierry Magnier (3e).**
- ***La rédaction*, Antonio Skarmeta Éd. Syros/Amnesty International.**
- ***L'histoire de Manolo*, Bertrams Solet, Éd. Syros (3e).**
- ***Jamais je n'aurai 20 ans*, Jaime Marín, roman graphique, Ed. Dupuis.**

Film :

- ***Ay Carmela !* de Carlos Saura (1990).**

Adaptation au cinéma de la pièce de José Sanchis Sinisterra. Version disponible en espagnol

Revue de presse

PYRÉNÉES SORTIR

« Ay Carmela ! » : la force de la parole

Violette Campo adapte l'histoire de deux artistes arrêtés en 1938 par les franquistes en pleine guerre d'Espagne.



« Ay Carmela ! » raconte l'histoire de Paulino et Carmela, deux artistes de variété ambulants qui chantaient pour les combattants républicains. © ANTHONY PERUIT

Campo assiste à une représentation d'« Ay Carmela ! » sur la scène d'Avignon. Elle a la certitude qu'un jour elle monterà la pièce. « Et ce jour est arrivé ! ». Elle a été coproduite et accueillie en résidence par la Scène nationale de Bayonne, le Service spectacle vivant du Haut-Béarn, la mairie de Mourenx et la Scène conventionnée de Périgaux. L'espace James Chamberland de Lons, le théâtre Alexis-Peyret de Serres-Casert et Villeneuve-sur-Lot et soutenu par l'OARA, le conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques et le conseil régional de Nouvelle-Aquitaine. Après sa création à Oloron le 9 octobre prochain, elle sera jouée dans tous ces lieux... et peut-être Avignon la saison prochaine.

« Ay Carmela ! » raconte l'histoire de Paulino et Carmela, deux artistes de variété ambulants qui chantaient pour les combattants républicains. En 1938, ils sont arrêtés par les franquistes : en échange de leur vie, on leur demande de jouer un spectacle humanitaire, devant un parterre de militaires franquistes et de leurs prisonniers des Brigades internationales, condamnés à mourir le lendemain. La veille funèbre devra évidemment dénoncer les méfaits des républicains, ridiculiser la République et ses partisans et glorifier les franquistes. Mais la courageuse et spontanée Carmela se révolte... C'est une héroïne comme Vio-

lette Campo les admire : entière, passionnée. La comédienne imite cette rebelle qui refuse d'obéir, en sachant que là-haut, dans le paradis du théâtre, de jeunes membres cosmopolites des Brigades internationales seront exécutés le lendemain. Et lorsqu'ils se mettent à chanter « Ay Carmela ! », elle chante avec eux... faisant à la liberté le sacrifice de sa vie.

« La voix de la résistance »

« Carmela, c'est la voix de la résistance, de l'humanité courageuse ». A travers cette pièce, l'auteur « tend leur dignité à ceux qui sont morts ». « Le théâtre, c'est la force de la parole, le texte, la voix qui dit ! », mainte-

metteur en scène a fait de Carmela un fantôme, revenu régler ses comptes avec Paulino, l'homme qu'elle aime. En adaptant en 1990 le texte dans son film où Carmen Maura interprétait l'artiste. Carlos Saura avait choisi la chronologie de la vie à la mort, avec laquelle rompt Violette Campo. Elle a choisi d'instaurer des allers-retours entre présent et passé, apparition et disparition, dans l'univers onirique et poétique : « C'est un rêve », décrit la comédienne qui a voulu une scénographie épurée et contemporaine : cubes blancs, volage de tulles, écran de 10 m « pour laisser la place aux acteurs ». « Ay Carmela ! » parle aussi de l'engagement de l'artiste, un thème qui parle à Violette Campo, qui compte 40 ans de théâtre à Mou-

■ A VOIR

Mardi 9 octobre 20h30 Espace Joliet à Oloron → 9 à 10 € (05 59 39 98 66). Carte d'abonné 5 €. Première sortie publique pour « Ay Carmela ! », avant sa tournée qui passera par Mourenx le 16 novembre, la Scène nationale de Bayonne les 20 et 21 novembre, Lons le 29 novembre, Périgueux le 22 janvier, Villeneuve-sur-Lot le 24 janvier et Serres-Casert le 6 avril. A partir de 14 ans.

Ay Carmela

Théâtre dans le théâtre, histoire dans l'Histoire

Paulino se tient devant de la scène durant l'entrée des spectateurs, comme pour créer un lien entre la salle et les artistes ou nous dire, d'emblée, que ce à quoi nous allons assister nous mènera aux frontières de la réalité et de la fiction.



Car Paulino et Carmela, dans la pièce de José Sanchis Sinisterra, sont des comédiens et s'apprentent à jouer devant un parterre de franquistes et de nazis, mais aussi devant des brigadistes prisonniers qui seront fusillés le lendemain. La tension entre la scène et la salle est ainsi immédiate et Paulino engage un monologue interrompu par l'entrée de Carmela, mystérieuse apparition. Et avec elle commence véritablement Ay Carmela, merveille de composition et d'équilibre. Tout est joué d'avance et pourtant rien n'est jamais certain quant au dénouement...

Violette Campo, directrice artistique de la Cie Théâtre les pieds dans l'eau, metteur en scène et comédienne, s'est emparée de ce matériau avec brio. La qualité première de la version qu'elle donne d'Ay Carmela est d'en avoir respecté l'esprit. Il s'agit d'un chant de mort : *Elegía de una Guerra Civil* en est le sous-titre, mais aussi d'un hymne à la vie et aux vivants. Gilbert Traina campe un Paulino tout en sobriété

et élégance, qualités qu'il doit à sa formation de danseur. Il n'a de cesse que de s'extraire de la condition épouvantable qui lui est faite : être contraint à bouffonner devant des franquistes en jouant le jeu, tandis qu'il observe avec inquiétude sa compagne, Carmela l'indomptable, celle qu'on ne peut réduire à l'humiliation et au désengagement. Ce rôle, Violette Campo l'avait en elle depuis longtemps, embarquée qu'elle est par l'Espagne, son pays d'origine, et cette guerre dont il est difficile de faire le deuil tant une chape de plomb la recouvre encore : on estime à 110 000 les morts qui sont toujours dans des fosses communes. Violette et Carmela se confondent en un tempérament : la promptitude à l'engagement et le bonheur d'être en vie. Carmela est tour à tour drôle et émouvante face à un Paulino admiratif et déconcerté. La mise en scène renvoie alors à un autre sous-titre de la pièce :

Carmela y Paulino, variedades a lo fino. Tout n'est que variété et finesse dans ce spectacle. Le décor sobre d'Eddie Bélio laisse place à l'imaginaire. On peut y voir une terre battue, un paysage de cendres ou le rougeolement d'un ciel de guerre, selon l'éclairage subtil de Dominique Prunier et les images de Médéric Grandet, l'inventif créateur vidéo. Rien n'est outré tant l'épure en impose au burlesque et à la tragédie. Les costumes, de Véronique Strub, l'accompagnement musical, de Pierre-Michel Grade, vont dans ce sens, ainsi que la direction d'acteurs de Lisa Garcia.

On sort de ce spectacle avec un sentiment de plénitude, une foi ragaillardie en ce potentiel qu'ont les humains à le rester face à la barbarie. La seule certitude est le goût du moment, celui du partage et l'envie d'être des « hommes » de bonne volonté.



A savoir...

La première représentation d'Ay Carmela s'est donnée le 9 octobre à l'Espace Jéliote d'Oloron.

Les prochaines dates :

- 13/11/18 > 20h45, L'Olympia à Arcachon
- 16/11/18 > 14h et 20h30, Salle de spectacle à Mourenx
- 20 et 21/11/18 > 20h30, Théâtre de Bayonne
- 29/11/18 > 14h et 20h30, Espace James Chambaud à Lons
- 22/01/19 > 14h et 20h30, Théâtre l'Odyssee à Périgueux
- 24/01/19 > 14h et 20h30, Théâtre Georges-Leygues à Villeneuve-sur-lot
- 29/03/19 > 21h, Les Théâtrales de Mourenx
- 6/04/19 > 20h30, Théâtre Alexis Peyret à Serres-Castet





Édienne et metteur en scène Violette Campo, accompagnée de Gilbert Traina, amène « Ay Carmela » dans de nombreuses scènes de la région en ce mois de novembre. PHOTO LAURENT PASCAL

La guerre d'Espagne de Carmela

Théâtre La compagnie Les Pieds dans l'eau sillonne la région avec « Ay Carmela »

13 au 29
nov.

En 1987, une pièce de José Sanchis Sinistera réveilla un passé douloureux que l'Espagne avait tenté, sinon d'oublier, du moins de passer sous silence à des fins de réconciliation. « Ay Carmela » est le récit d'un couple de comédiens capturé par le camp franquiste et obligé de chanter contre ses convictions. La pièce fut adaptée au cinéma par Carlos Saura, quatre ans plus tard, et plus personne, outre-Pyrénées, ne put ignorer cette histoire qui raconte l'héroïsme mais aussi la peur et la lâcheté.

Fantômes de guerre

D'origine espagnole et d'une famille républicaine réfugiée en France, Violette Campo s'occupe, depuis une quarantaine d'années, de théâtre populaire à Mourenx (64), avec la compagnie Les Pieds dans l'eau, et y organise chaque année, au printemps, le festival Les Théâtrales.

Elle ne pouvait qu'être sensible à Carmela : « J'ai vu la pièce en Avignon, dans les années 1990, mais je l'ai rangée dans ma bibliothèque. Je voulais attendre une certaine maturité pour parler de deux choses qui me tiennent à cœur, la guerre d'Espagne et la fonction du

théâtre dans l'engagement citoyen et artistique. »

En attendant, Violette Campo a monté Dario Fo, Garcia Lorca et Neruda. Aujourd'hui, comme une lettre écrite à la main, elle joue « Ay Carmela » elle-même, avec Gilbert Traina, ce texte qui mêle bouffonnerie et tragédie, réalisme et fantastique : « Quand la pièce a été montée, elle a fait, sans jeux de mots, l'effet d'une bombe. Sur scène, Carmela revient sous la forme d'un fantôme. C'était l'occasion de donner la parole aux morts. Elle a libéré la parole dans cette Espagne, démocratique certes, mais qui gardait encore le silence. »

JOËL RAFFIER

Arcachon (33). Mardi 13 novembre, 20 h 45, au théâtre Olympia, 10 à 17 €. 05 57 52 97 75.

Mourenx (64). Vendredi 16 novembre, à 20 h 30, à la salle de spectacle, 5 et 10 €. 05 59 60 73 03.

Bayonne (64). Mardi 20 et mercredi 21 novembre, 20 h 30, au théâtre, de 12 à 18 €. 05 59 59 07 27.

Lons (64). Le jeudi 29 novembre, 20 h 30, à l'espace James Chambaud. 05 59 72 01 53. La tournée se poursuivra en janvier à Périgueux (le 22) et à Villeneuve-sur-Lot (le 24), etc.